

Préface

Luthin et Calver, disions-nous dans notre jeunesse... Mélanger et confondre les deux grands réformateurs religieux du XVI^e siècle ne mène pas vraiment à un résultat positif! Mieux vaut être attentif à la fois aux accords et aux différences qui unissent et séparent Luther et Calvin. Mettre en évidence la proximité de ces deux théologiens, souligner les convergences, tenter une synthèse de la pensée de la Réforme, c'est nécessaire et bienvenu. Mais réduire Luther et Calvin à un dénominateur commun et gommer leurs désaccords, même s'ils ne portent pas sur les fondements de la foi, non : ce serait les niveler, les appauvrir l'un et l'autre!

Il est évident que Martin Luther et Jean Calvin sont à l'unisson sur les thèmes théologiques les plus stratégiques, les plus décisifs pour le protestantisme. Le salut par la seule grâce de Dieu sans les œuvres de la loi, la justification par la foi, l'autorité des Écritures seules, le sacerdoce universel des croyants¹, le refus sans concession des prétentions et des traditions de l'Église romaine, notamment la papauté, sont, chez l'un et l'autre, des points non négociables.

1. C'est-à-dire la conviction que tout homme, grâce à l'œuvre de Jésus-Christ crucifié, a un accès personnel direct auprès de Dieu, sans la nécessaire médiation d'un clergé ou d'une institution ecclésiastique.

Ils ont en commun l'expérience initiale d'une conversion vécue comme une issue à la conviction de péché qui les habitait. Ils refusent toute prétention humaine non seulement à apporter une contribution au salut, mais à choisir par soi-même de se tourner vers Dieu². Tous deux ont découvert dans la grâce manifestée en Jésus-Christ mort et ressuscité la libération ouvrant la porte à une vie et une éthique nouvelles. Tous deux ont cherché de tout leur cœur à communiquer le message biblique à leurs contemporains. Si les vérités que nous venons d'évoquer apparaissent comme des « lieux communs évangéliques », c'est à nos réformateurs qu'on le doit ! Car pour eux, il ne s'agissait pas d'une redite classique, mais d'une découverte novatrice, audacieuse, dangereuse.

Il est d'autant plus remarquable que cette vision fondamentale commune se soit exprimée dans des registres aussi dissemblables, dus à des contextes culturels et sociaux différents, mais tout autant à des caractères et à des dons très contrastés. Dans l'Église européenne de la première moitié du XVI^e siècle, à une génération d'écart, Dieu a suscité deux hommes d'une envergure exceptionnelle pour la purifier et lui redonner vie. Mais cette Église a refusé de les entendre, et ils sont devenus, sans l'avoir programmé et même malgré eux, les initiateurs d'un événement qui a marqué la chrétienté comme aucun autre durant les vingt siècles de son histoire.

Héritier de ces deux géants, le protestantisme évangélique bénéficie de cette complémentarité enrichissante et a tout intérêt à la conserver ou à la retrouver. En nous souvenant que, si nos deux réformateurs ont interprété de façon différente le même message en raison des contextes différents de leur vécu, à plus forte raison cela doit-il être le cas

2. Luther parle de serf arbitre, Calvin de prédestination – et nous verrons que cette différence n'est pas anodine.

pour nous qui vivons dans un monde qui a profondément évolué depuis cinq siècles.

Nous avons conscience d'avoir commis une injustice, par souci de limiter notre propos, en isolant Luther et Calvin de la cohorte des théologiens qui ont marqué la Réforme par leur pensée et leur engagement, parmi lesquels les mieux connus sont le Suisse Ulrich Zwingli et l'Alsacien Martin Bucer; ou encore Œcolampade, de Bâle, Capiton, de Strasbourg, Bullinger, successeur à Zürich de Zwingli mort prématurément, et bien d'autres... Il nous faut aussi nous souvenir, hélas!, qu'à l'exception de Bucer et Capiton, les réformateurs ont condamné à l'unisson nos pères anabaptistes, s'avérant incapables d'éviter l'amalgame entre les prophètes illuminés, déviants et dangereux, et les frères évangéliques avec lesquels ils avaient certes d'importantes divergences, mais aussi de nombreuses convictions communes. Les Églises évangéliques de professants, qui se réclament à la fois des réformateurs et des anabaptistes, se sentent parfois les enfants de parents divorcés...

~ * ~

Cette confrontation, ou plutôt cette comparaison, entre Luther et Calvin m'a intrigué et m'a stimulé depuis longtemps. À vrai dire, j'ai beaucoup tergiversé avant d'oser m'attaquer à la rédaction d'un ouvrage sur ce sujet – et sans doute ai-je été présomptueux de m'y risquer! Les deux réformateurs sont l'un et l'autre des monuments d'une envergure telle qu'il est redoutable de prétendre les présenter tous deux ensemble de façon pertinente : il faut presque une bibliothèque pour rassembler les écrits de chacun d'entre eux (3100 publications de Luther ont été imprimées – 60000 pages!³ et Calvin n'est pas en reste). Les

3. L'édition critique et annotée de l'œuvre écrite de Luther, la *Weimarer Ausgabe* n'est pas achevée mais comprend actuellement cent volumes in-folio de sept cents pages chacun en moyenne!

biographies savantes ou vulgarisées, les récits de disciples zélés ou les pamphlets d'adversaires acharnés, les synthèses de leur pensée et les analyses de tel aspect particulier de leur théologie, et cela depuis bientôt cinq cents ans et dans des dizaines de langues, représentent une masse d'écrits presque inimaginable! Tous les historiens sont contraints de faire des choix lorsqu'ils s'attaquent à de si vastes sujets, et même pour les plus honnêtes, ces choix ne sont jamais exempts de subjectivité. Mieux vaut en être conscient et en appeler au sens critique du lecteur!

Martin Luther et Jean Calvin sont tous deux des personnalités puissantes, riches et complexes. Leur pensée est cohérente, jamais simpliste. En les mettant face à face on sera tenté, pour mieux faire ressortir le génie propre à chacun, de forcer parfois le trait. On a pu dire par exemple, non sans une certaine pertinence, que Calvin est théocentrique et Luther christocentrique, voire anthropocentrique. Mais le trait est simplificateur : il suffirait par exemple de citer certaines pages de l'*Institution chrétienne* où Calvin médite sur la personne du Christ pour illustrer son christocentrisme. Il n'en demeure pas moins que, envisagée globalement, chacune de leur théologie présente des dominantes qui leur impriment un caractère spécifique.

Les trois premiers chapitres de ce livre sont essentiellement biographiques : l'élaboration d'une théologie va de pair avec des circonstances et des expériences de vie dont on ne peut les dissocier – c'est évident pour Luther, mais vrai aussi pour Calvin, même si c'est moins apparent. Il est préférable de parler de Luther et de Calvin plutôt que du luthéranisme et du calvinisme! Nous accompagnerons donc l'un et l'autre des réformateurs de leur enfance à leur maturité, de leur éducation catholique à leur découverte de la grâce libératrice et à la rupture avec leur milieu d'origine, de leurs crises et de leurs dilemmes à l'affermissement de leurs convictions. Mais nous ne poursuivrons pas le récit

détaillé de leurs activités une fois posés les fondements de leur théologie et les lignes directrices de leurs ministères respectifs – la dimension que nous avons voulu donner à ce livre nous imposant certaines limites. La juxtaposition de ces deux parcours de vie parlera d'elle-même, faisant ressortir d'évidentes différences d'environnement culturel et de personnalité, mais aussi des cheminements aboutissant à des positions globalement « compatibles ».

Parmi nos lecteurs, nombreux sans doute sont ceux qui connaissent ces éléments biographiques que nous rappellerons sans entrer dans beaucoup de détails – ils pourront donc se dispenser de lire ces pages ou les parcourir comme un rapide rappel. Pour d'autres, et peut-être sont-ils de plus en plus nombreux dans les jeunes générations, Luther et Calvin sont de célèbres inconnus – il faut dire que, parmi les ouvrages en langue française actuellement disponibles, on en trouve fort peu qui s'adressent à un public non spécialisé⁴. C'est en pensant à ces lecteurs que nous n'avons pas voulu faire l'impasse sur cet aspect biographique.

Dès le quatrième chapitre, nous mettrons face à face les personnalités, les caractères et les charismes des deux hommes, puis nous comparerons leurs positions sur quelques thèmes particulièrement importants de leur théologie, nous attardant plus sur certains sujets où la diversité et la complémentarité de leurs positions sont particulièrement significatives. Vous trouverez à propos de chaque thème d'abondantes citations de l'un et l'autre des réformateurs. Il nous a paru opportun de leur laisser la parole, pour qu'ils puissent exprimer avec leur propre sensibilité leur approche de tel ou tel sujet. Ressemblances et contrastes parleront d'eux-mêmes.

~ * ~

4. L'année 2009, anniversaire de la naissance de Jean Calvin a cependant été l'occasion de combler en partie cette lacune.

Comment un mouvement déclenché par la quête intérieure d'un seul homme, le moine augustin Martin Luther, a-t-il pu produire un ébranlement aussi complet et peut-être sans pareil dans l'histoire de l'Occident – Luther, « un homme qui symbolise la plus grande crise de toute l'histoire du christianisme⁵ »?

Comment le travail de réflexion à la lumière de l'Écriture sainte, effectué par un intellectuel aussi peu « médiatique » que Jean Calvin, a-t-il pu marquer, de façon aussi évidente et pour plusieurs siècles, le caractère de la société occidentale?

À eux deux (par l'Esprit de Dieu agissant en eux), ces deux chrétiens du XVI^e siècle dépourvus de pouvoir politique et militaire ont influencé par leur parole et leurs écrits le cours de l'histoire plus profondément et durablement que ne l'ont fait de grands conquérants avec leur puissance militaire. Même une lecture non religieuse de l'histoire ne peut nier cette évidence. Voilà ce qui m'a fasciné et poussé, en tant que croyant et amateur d'histoire, à entreprendre cette recherche qui, j'en suis conscient, ne fait guère plus qu'effleurer le sujet.

L'objectif de ces pages n'est certes pas d'inciter à une vision partisane, qu'elle soit luthérienne ou calviniste, ni d'idéaliser ces deux serviteurs, ni non plus de mettre avec complaisance le doigt dans la plaie de la rupture dramatique avec l'Église catholique du XVI^e siècle, mais de mener à une meilleure prise de conscience de la richesse de notre héritage aux multiples facettes. En sorte que nous puissions dire, avec nos pères dans la foi : SOLI DEO GLORIA, à Dieu seul la gloire!

5. Expression empruntée au père Daniel Olivier, professeur à l'Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris, dans *La foi de Luther. La cause de l'Évangile dans l'Église*, Le point théologique, Paris, Beauchesne, 1978, p. 7.